

Participation de Lire et Ecrire au FISC

Echos du Forum

Samedi 28 novembre 2009, l'inscription au FISC peut s'effectuer jusque 15 heures...

Mais avant cela, revenons un peu en arrière, à la matinée de ce samedi, lendemain de notre arrivée. Premier repas de la journée et première surprise : un nombre impressionnant de fruits, frais ou sous forme de confitures ; certains nous sont familiers (bananes, ananas, melon, raisins, pastèque), d'autres le sont moins (mangues, papaye, goyaves, fruits de la passion). Chaque jour au petit déjeuner, nous en retrouverons un assortiment différent avec également des ingrédients plus traditionnels comme le pain, les viennoiseries ou aussi la petite touche 'anglo-saxonne' (les œufs brouillés), sans oublier le café, autre spécialité du Brésil !

Avant le lancement du Forum, il nous reste encore un peu de temps pour faire un peu de tourisme. Ajoutons aussi que notre groupe s'est étoffé, trois apprenants français de la *Chaine des savoirs* et leur deux accompagnatrices nous ont rejoints.

Nous décidons de nous rendre au marché *Ver O Peso*, un marché mythique, le plus ancien et le plus vaste d'Amérique du Sud, selon les guides touristiques de la région ! L'origine de son nom vient, d'après ce que l'on raconte, de la nécessité de vérifier le poids des marchandises achetées pour ne pas se faire voler...

Nous décidons de nous y rendre à pied, ce qui nous permet de découvrir une partie de la ville et ses curiosités. Le long de larges avenues bordées de manguiers, se côtoient des façades richement décorées mais pratiquement en ruines, de très vieilles maisons, des buildings, des supermarchés, mais aussi des échoppes faites avec quatre planches, ou encore des kiosques, petits restaurants de rue, un trafic intense, des bus brinquebalants qui, lorsque les feux routiers signalent qu'il ne reste qu'une poignée de secondes avant de passer au rouge, foncent au lieu de ralentir... Mais le plus étonnant et interpellant restent ces maisons, immeubles, commerces dont les rez-de-chaussée et le premier étage sont systématiquement protégés par de solides grilles cadénassées. On comprend que le souci de sécurité est présent partout ; pour autre preuve, ce vigile en arme, au coin de notre rue qui, installé derrière un muret en béton armé décoré d'une tête de mort, attend que les heures s'écoulent...

Au marché, nous sommes accueillis par une population bariolée, une infinité de couleurs et d'odeurs ! Le marché est divisé en 'secteurs' : alimentation, vêtements, accessoires, poterie, vannerie, épices, plantes médicinales, etc. Nous sommes au bord du fleuve, dans la baie de Guajará, ce qui explique la multitude de poissons et de crevettes sur les étals ; par contre, peu de viande et seulement quelques volailles (le poulet : frango, la dinde : perú (!) et pato,

le canard). Autre constat qui personnellement me sidère : l'absence quasi totale de mouches et autres insectes ! Peu de légumes mais une profusion de fruits ! Tous ceux que nous avons goûtés au petit déjeuner mais aussi des noix de coco (différentes de celles qui sont exportées vers nos pays), des noix de cajou, du Brésil, des citrons verts, des 'buriti', 'bacuri', 'mangoustan' et autre 'cupuraçu', sans oublier 'l'açaí', petites boules dont on utilise tout, depuis la pulpe que l'on mange sous forme de pâte, de confiture ou que l'on boit en jus, jusqu'au noyau que l'on utilise dans la fabrication des bijoux artisanaux. Enfin, une infinie quantité de farines, dont bien sûr l'omniprésente farine de manioc (sous forme de 'farinha', 'farofa', 'tucupí... !). Bref, un vrai 'marché de Provence' façon amazonienne !

Nous décidons de manger sur place, debout ou perchés sur de hauts tabourets autour des 'stands' où sont servis quelques plats populaires traditionnels. L'un d'entre nous goute même aux fameux crabes de l'Amazonie.

Il est temps de partir vers le Centre de Congrès de l'université, pour l'inscription au FISC et les premières activités. A l'entrée, sur le toit, une grande crèche est en cours de montage et près de la porte trône un joli sapin design... réalisé en cannettes ! Nous nous trouvons chez des champions de la récupération ! Au marché déjà, nous avons été intrigués par un immense arbre de Noël... réalisé en bouteilles de plastique. En effet, nous sommes proches de la Noël et c'est très étrange par la chaleur qu'il fait – en moyenne 37°C en journée et quelques degrés de moins la nuit – mais partout des lumières, des décorations multicolores et des pères Noël en habit traditionnel !

A l'intérieur du hall, l'ambiance est très animée, conviviale, bruyante... On y croise des personnes par centaines, venant de tous les coins de la planète, en habits traditionnels, en jeans, en T-shirts, en robes décolletées... On y entend d'innombrables langues et accents ; des personnes se retrouvent, s'embrassent, se donnent l'accolade. Dans cet indescriptible et joyeux brouhaha, nous sommes un peu perdus ! Nous cherchons le stand où nous recevrons notre badge d'identification et toutes les informations de la rencontre. Autre élément indispensable : le casque qui nous permettra de suivre les interventions dans les diverses langues de travail autres que le français. Et enfin les fontaines à eau qui subissent l'assaut de bon nombre de participants.

Nous voici enfin dans la grande salle, assis confortablement, prêts à écouter les interventions, à regarder les spectacles, à participer aux activités. De fait, le programme est très éclectique : se mêleront conférences, panels thématiques, débats, manifestations culturelles et artistiques, chants, danses, activités autogérées et festival du film social.

Que retenir ?

Tout d'abord le discours d'ouverture de Paul Bélanger, président du Conseil International de l'Éducation des Adultes (CIEA), lançant le défi à relever par le Forum : « *Dans ce Forum social, nous sommes d'accord que le moteur de l'avenir ne peut pas être le profit, mais la créativité et la solidarité. Nous sommes tous d'accord qu'un travailleur sans travail est aussi aberrant*

qu'un paysan sans terre ou un enfant sans école. Toutefois il y a deux grandes questions qui demeurent ouvertes et que nous devons maintenant discuter. La première a trait aux types de changements requis et la deuxième aux moyens pour s'assurer qu'au cours des prochaines douze années, les changements décidés en 2009 soient réalisés. Dans ce Forum, nous devons donc débattre premièrement des pratiques et politiques d'éducation des adultes à développer ou renforcer et deuxièmement des mécanismes par lesquels les organisations de la société civile pourront faire le suivi des engagements pris à Belém. »

Nous retiendrons aussi qu'**au sein de l'éducation des adultes, l'alphabétisation est un thème majeur**, au cœur de tous les débats et de toutes les préoccupations. Qu'il ne faut pas entendre par alphabétisation un 'simple' acte technique visant à acquérir des compétences en lecture, écriture et calcul, mais qu'il s'agit d'un élément essentiel, vital, lié au (et garant du) développement social, économique, politique et culturel. Que l'on constate toujours le peu de volonté politique de soutenir et financer la lutte contre l'analphabétisme. Qu'il s'agit encore trop souvent d'un domaine (dé)laissé au seul monde associatif et qu'il faut prioritairement mettre en place des structures multilatérales, tant au plan régional, que national ou international. Que pour assurer une alphabétisation de qualité, il est urgent de renforcer les ressources tant humaines que financières qui y sont affectées. Qu'il faut envisager l'alphabétisation de façon globale et interdisciplinaire. Que les situations et les contextes variant de région à région, de pays à pays, les besoins peuvent être extrêmement différents, et que, par conséquent, les actions et les outils à développer doivent être en adéquation avec les réalités du terrain. Que plutôt qu'opposer pays du Nord et pays du Sud, il faut agir en termes de coopération et de complémentarité. Enfin, **qu'il est grand temps d'agir et d'en finir avec la rhétorique** : ce leitmotiv nous l'entendrons souvent, tant dans l'enceinte du FISC que dans celle de Confintea.

Notre apport ?

Le lundi 30 novembre est la journée des activités autogérées. Les thèmes abordés sont très variés : l'éducation en prison, en milieu rural, en milieu hospitalier ; l'éducation à la santé, à la citoyenneté, aux droits humains ; l'éducation des jeunes et des adultes, éducation et genre, éducation et sexisme, le dialogue intergénérationnel ; la mondialisation, la crise économique et financière ; mais aussi la formation des formateurs, le matériel pédagogique, l'expression corporelle, l'utilisation de la photo, de la poésie, du théâtre, de la vidéo, de l'ordinateur dans les pratiques éducatives ; les programmes de la Radio scolaire, la Semaine des apprenants adultes, alphabétisation et cultures orales, etc. Bref, une vaste auberge espagnole (sans mauvais jeu de mots) où tout qui a envie peut partager ses expériences, ses témoignages, ses espérances. ⁷

7. Voir programme complet sur le site du FISC, document pdf :

http://www.icae2.org/files/autogestionadas%20extranjerias_10_nov_fr.pdf

Tous ces ateliers seront présentés dans des salles et auditorios disséminés sur l'ensemble de l'immense campus. Ce qui ne nous facilite pas la vie car il est vraiment très difficile de s'orienter dans ce dédale mal fléché, et ce malgré la bonne volonté évidente des étudiants qui portent sur leurs T-shirts un message disant qu'ils sont là pour nous aider... mais qui parfois ont l'air tout aussi perdu que nous ! Les horaires sont fantaisistes, laissés à l'appréciation de chacun... ou presque ! Nous avons l'impression d'une vaste pagaille mais la bonne humeur est de rigueur, omniprésente, on apprend à être 'coool' malgré notre angoisse et nos appréhensions.

Dans le programme, nous constatons que nous sommes les seuls à avoir proposé à des apprenants de s'investir dans la prise en charge d'ateliers. Nous allons intervenir à deux reprises : une première fois avec le NEP (Cercle d'Education populaire Paulo Freire), que nous avons rencontré quelques jours plus tôt⁸, et la seconde dans un atelier qui nous est exclusivement réservé.

La première intervention reprend ce que nous avons présenté le vendredi soir au Cercle Paulo Freire. La traductrice, Leidi, est une étudiante en éducation des adultes ; elle se prépare à obtenir son diplôme. Elle est vraiment très efficace et compétente, sans oublier sa gentillesse et sa bonne humeur. Par la suite, elle continuera à nous servir d'interprète, mais aussi de guide et de conseillère. Que c'est précieux d'avoir quelqu'un sur qui l'on peut compter en toutes circonstances !

La deuxième intervention doit avoir lieu deux heures plus tard. Mais personne dans l'auditoire ! Nous avons pourtant réservé un service de traduction et placardé des affiches présentant l'atelier... Notre déception est immense, même si l'on peut se dire que c'est compréhensible vu qu'il y a quelque 70 ateliers prévus et que le festival du film social, où sont notamment présentées les capsules *Y'a pas d'âge*, se déroule au même moment. Notre équipe de *Canal C*⁹, qui se déplace un peu partout, revient en nous rassurant : à tous les ateliers, la participation est très clairsemée et... il n'y a personne aux projections du film social... Piètre consolation !

Je rejoins le groupe des interprètes au fond de l'auditoire et leur explique la situation. L'une d'elles, par ailleurs professeure de français dans cette même université, est vraiment touchée par notre désarroi, elle veut tenter quelque chose au sein de la faculté de philologie toute proche et nous demande de patienter 15 minutes. Au terme de ce laps de temps, nous voyons arriver des étudiants et des professeurs qu'elle a réussi à sensibiliser au contenu de notre atelier : l'auditoire est maintenant pratiquement rempli ! Nous pouvons commencer notre présentation, le public est attentif, intéressé. A la fin de l'exposé, nous sommes assaillis par une avalanche de questions, de demandes de précisions, d'encouragements ; nous échangeons des adresses mail, nous nous promettons de rester en contact... Quel succès ! De l'inédit !

8. Voir article pp. 58-59.

9. Télévision locale de Namur qui nous accompagne durant le voyage.



Nous voilà convaincus qu'ici, sous un apparent chaos, tout est possible ! Et voilà les apprenants convaincus de l'intérêt de ce qu'ils racontent. L'un d'eux dira que c'est la première fois que la parole leur est donnée sans qu'ils doivent la demander ou la prendre. Il est vrai qu'avec l'aide de leurs formatrices, ils profitent de chaque occasion pour affiner ce qu'ils veulent dire, pour mieux cerner le message qu'ils veulent faire passer, pour souligner ce qui désormais leur paraît essentiel. Leur message gagne en clarté et en conviction. Ce travail est de tous les instants, on parle, on discute mais on écrit aussi, ils écrivent, beaucoup... Un des apprenants relève que jamais de sa vie, il n'a autant écrit, pour se souvenir, mais aussi pour réfléchir. Le fait de fréquenter au quotidien d'autres apprenants venant d'autres horizons, de découvrir qu'ils ne sont pas des cas 'isolés' mais que leur vécu est partagé et peut être compris leur donne des idées, leur ouvre de nouvelles perspectives. Tout doucement, ils échafaudent des projets, ils osent se projeter dans l'avenir. Des changements sont en germe...

En début d'après-midi, après avoir procédé à 'l'accolade entre les peuples', les divers groupes se réunissent une dernière fois pour mettre la touche finale aux recommandations à transmettre à Confintea. Le directeur de l'Institut de l'Unesco pour l'apprentissage tout au long de la vie (UIL) de Hambourg, Adama Ouane, viendra témoigner de l'intérêt que porte l'Unesco à l'engagement et aux actions du FISC. Et la journée se terminera par des danses, des chants, des jeux de drapeaux sur l'esplanade devant le Centre de Congrès de l'Université.

Le lendemain, mardi 1^{er} décembre, commencera Confintea VI ; le cadre sera différent et les participants aussi. Pour nous, ce sera l'occasion d'entendre les discours des représentants des Etats et de nous forger une opinion sur les différents points de vue et prises de position devant aboutir au Cadre d'action qui servira de référence pour les pays membres de l'Unesco en matière d'éducation des adultes.¹⁰ Ce sera aussi l'occasion pour les apprenants d'une dernière intervention au sein du seul atelier leur donnant prioritairement la parole.

Nadia BARAGIOLA
Chargée de mission à Lire et Ecrire Communauté française

10. Voir articles pp. 84-86 et pp. 87-91.

Le FISC reprend la revendication de la participation des apprenants

Ce Forum devait enrichir le texte du document préparatoire intitulé 'Plaidoirie de la société civile'¹¹ qui, au terme d'une année de consultations dans une commission convoquée à l'initiative du Conseil international d'éducation des adultes (ICAE), répertoriait et développait sept enjeux pour l'éducation des jeunes et des adultes. L'objectif du Forum, comme celui des autres rencontres préparatoires, était d'aboutir à un document final comportant des propositions à soumettre au débat et à la décision de la Conférence de l'Unesco. Le Forum voulait ainsi infléchir le travail de la Conférence vers une conception de l'apprentissage tout au long de la vie en tant que droit humain fondamental, opposée à toute autre conception relevant de l'assistance, de la privatisation et de la marchandisation de l'éducation. Il entendait réaffirmer le rôle de la société civile et du pouvoir public dans la promotion et le développement de l'apprentissage et condamnait le manque de prise de responsabilité des gouvernements nationaux et des institutions internationales dans la promotion et l'offre d'une éducation de qualité pour tous.

C'est ainsi que la conclusion de la Plaidoirie de la société civile rappelait que l'éducation des jeunes et des adultes est la pierre angulaire du développement. Que le combat contre les crises alimentaire, financière et environnementale, que l'accès de tous à la santé, que la paix sans la peur quotidienne de la guerre et de la violence ne peuvent être atteints sans développement de l'éducation et du potentiel de tout être humain à vivre ensemble et à contribuer à la construction d'un monde alternatif. Et si toutes ces choses avaient déjà été discutées lors de Confintea V, si les politiques et les actions à mettre en place étaient déjà connues, il devenait urgent, pour le FISC, de passer à l'action, de prendre des engagements politiques et collectifs et de les codifier dans le Cadre d'action de Belém. Dans le débat qui devait aboutir, lors de Confintea VI, à déterminer les politiques à mettre en œuvre pour garantir le droit à l'éducation pour tous, jeunes et adultes, le FISC revendiquait la participation de la société



11. Le texte de la Plaidoirie peut être consulté à la page : http://www.icae2.org/files/Advocacy_fr.pdf



civile et en son sein, des apprenants adultes parce qu'ils sont « *les avocats les plus puissants pour le droit à l'éducation* ». « *Ils devraient [donc] être activement et sincèrement impliqués dans tous ces processus politiques.* » Enfin la Plaidoirie insistait sur la nécessité d'évaluer les progrès concrets réalisés suite aux engagements pris à Belém dans le Cadre d'Action de la Conférence.

C'est ainsi également que le Forum international de la société civile, dans ses recommandations à Confintea VI, a rapporté que « *l'éducation des jeunes et des adultes doit être inclusive et diverse, touchant tous les aspects de l'activité humaine et privilégiant le mieux-être et non seulement le développement économique* » (point 3). Dans la même recommandation, il est fait plus précisément mention de la participation des représentants d'apprenants : « *Dans chaque pays il doit exister une structure légale de gouvernance de l'éducation des jeunes et des adultes qui spécifie l'engagement aussi bien de la société civile, des représentants des apprenants adultes, des éducateurs que du gouvernement, dans le processus de prise de décision* ». Cette revendication, portée notamment par Lire et Ecrire, se retrouve également dans la 9^e recommandation qui dit que « *quel que soit le contexte, les apprenants jeunes et adultes doivent avoir une voix dans la conception des politiques et la mise en œuvre des programmes les concernant* » ¹².

Sylvie-Anne GOFFINET
Lire et Ecrire Communauté française

12. L'ensemble de ces recommandations peut être consulté à la page : <http://fisc2009francais.wordpress.com/2009/12/02/la-societe-civile-fait-des-recommandations-a-la-declaration-de-belem/>